

On peut se réjouir, après les interrogations suscitées par le tournant pris à la création de la FEDELIMA, après les difficultés économiques qui ont bousculé notre fonctionnement, que notre fédération soit toujours à la tâche, solidement campée sur ces fondements.

L'année 2015 a montré que nous avons su poursuivre les nombreux travaux engagés malgré les déconvenues, et que nous sommes plus que jamais un interlocuteur différent, tant auprès de l'Etat, des collectivités, des autres organisations professionnelles, de l'ensemble de nos partenaires, qu'en notre sein.

Nous sommes différents car nous refusons les postures qui consistent à défendre uniquement ses propres intérêts, et parce que nous avons choisi de nous battre pour des idées et des projets qui reposent sur plus d'équité, plus de solidarité, plus d'ouverture sur les autres, sur les cultures, et ce, en affrontant les désaccords pour rechercher les consensus. Différents aussi car nous faisons le pari de construire ensemble, à partir des envies et problématiques que nous souhaitons partager.

Force est de constater que cette manière d'être est de plus en plus singulière dans un contexte où performance, compétitivité et individualisme sont les nouvelles normes, malgré les dégâts que l'on sait.

Ainsi, le développement de notre organisation, comme notre participation à l'élaboration des politiques publiques, reposent sur ces valeurs. La liberté, c'est aussi celles des associations, et la diversité, c'est aussi la reconnaissance des droits culturels des personnes. Ce que nous défendons, depuis notre place d'acteurs des musiques actuelles, c'est une meilleure prise en compte d'un ensemble, en conscience de notre part de responsabilité dans la qualité de la relation que construisons avec les musiciens professionnels, amateurs, avec les acteurs et les personnes qui vivent ou traversent nos territoires...

Notre travail collectif, qu'il s'agisse de notre contribution à la loi Création Architecture et Patrimoine en cours d'écriture, les arrêtés, les décrets, la révision du cahier des charges du label Scène de Musiques Actuelles, les programmes d'Europe Créative... se fonde sur l'enrichissement nécessaire des relations entre les personnes. Sinon sur quoi d'autre fonder notre action ? À quoi bon défendre les musiques actuelles et ceux qui les font si tout se délite autour ? Que peut-être le rôle d'un lieu de musiques actuelles dans une société où les droits des personnes s'amenuisent et où la pauvreté progresse ?

Certes, la FEDELIMA doit produire et impulser, et elle est perfectible à bien des égards, mais elle ne peut pas être son unique sujet. C'est bien là le moteur de notre participation permanente dans les espaces plus large, l'Union Fédérale d'Intervention des Structures Culturelles, le Collectif des Associations Citoyennes, la dynamique collective avec les réseaux territoriaux et le Syndicat des Musiques Actuelles, le LiveDMA...

Nous avons configuré notre fédération en outil de débats et de perspectives, où l'on s'écharpe parfois, où l'on manque de tomber dans les pièges tendus, parce qu'il serait plus simple et plus efficace de restreindre le périmètre, mais nous avons choisi de ne pas céder aux injonctions.

C'est aussi ce positionnement politique qui guide la relation aux adhérents. Car en parallèle des sujets de fonds, il reste la nécessité de l'attention et du soutien que nous devons avoir pour ceux d'entre nous qui rencontrent des difficultés, même si l'équilibre entre les composantes de notre projet collectif est parfois difficile à maintenir.

Alors oui, il y a des raisons de se réjouir, mais elles paraissent bien maigres au regard de ce que traverse l'ensemble de notre société. Il y a eu deux attentats en France, et la réponse sécuritaire qui range la liberté d'expression aux côtés des dommages collatéraux. Il y a aussi le FN et le mirage de l'exclusion comme solution, que même les adversaires des extrêmes-droite reprennent à leur compte. Il y a notre incapacité à accueillir des réfugiés qui fuient la guerre. Et il y a le feu nourri et constant porté contre notre modèle social qui avait pourtant mis l'humain au centre au lendemain de la guerre...

Je propose donc que nos maigres réjouissances, compte-tenu de ce contexte, soient le carburant de nos résistances et de nos propositions alternatives. Et que nous poursuivions notre route sans nous laisser séduire par le modèle dominant, mais aussi sans certitude, sinon celle de participer en tant que qu'acteurs des musiques actuelles, à la construction permanente d'une société de liberté et de diversité.

A Mâcon, le 02 mars 2015

Guillaume Léchevin, Président.